

# SAINTE-TRINITÉ

# SAINTE-CATHERINE

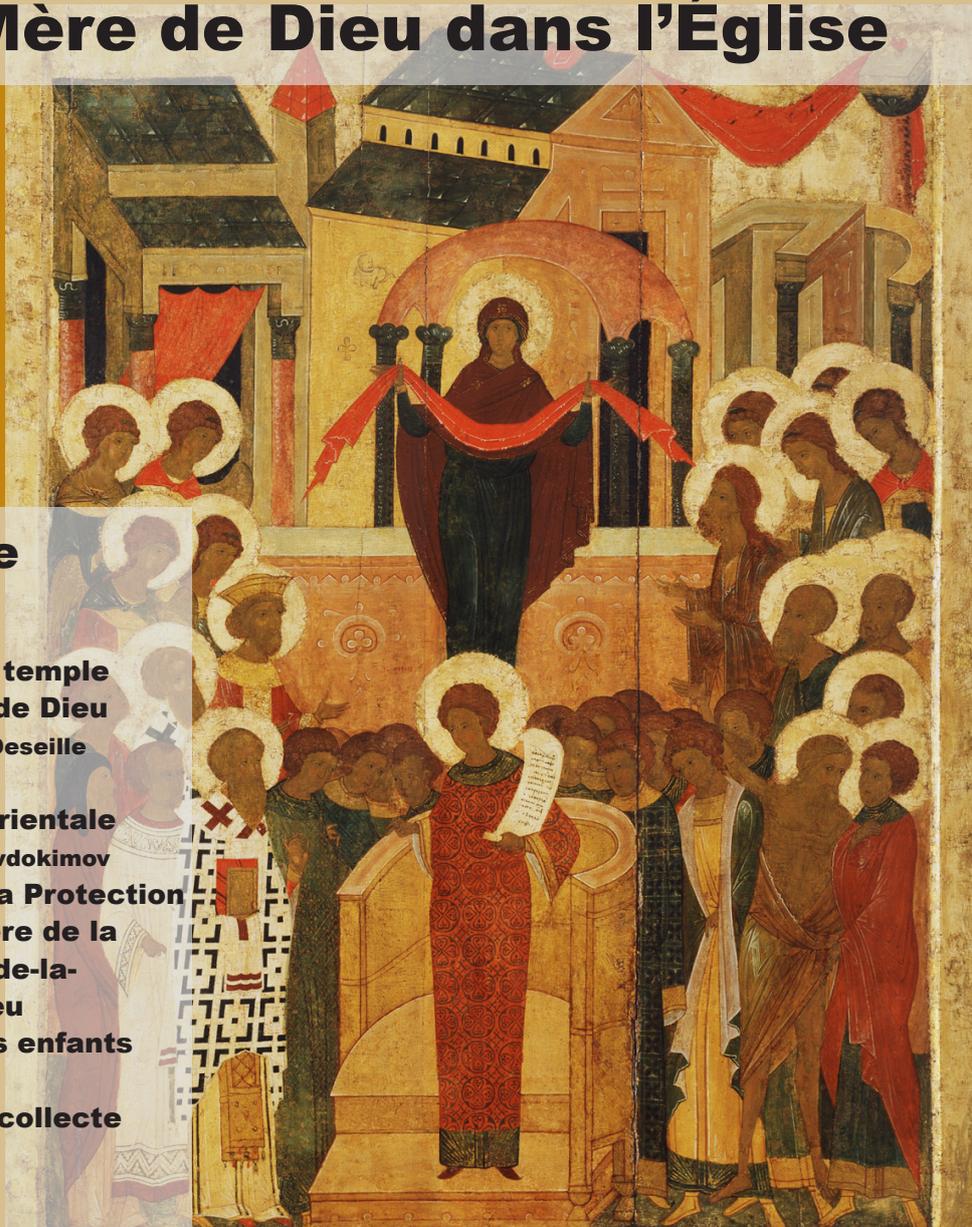
PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

Bulletin n° 42 / Octobre – Décembre 2020

## La Mère de Dieu dans l'Église

### Sommaire

- 2 **Éditorial**
- 3 **L'entrée au temple de la Mère de Dieu**  
Père Placide Deseille
- 5 **Marie dans la liturgie orientale**  
Père Michel Evdokimov
- 9 **La fête de la Protection**
- 10 **Le monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu**
- 13 **La page des enfants**
- 15 **Le déluge**
- 18 **Attribution collecte de Carême**
- 18 **Liens utiles**



Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski

Rédaction et réalisation :

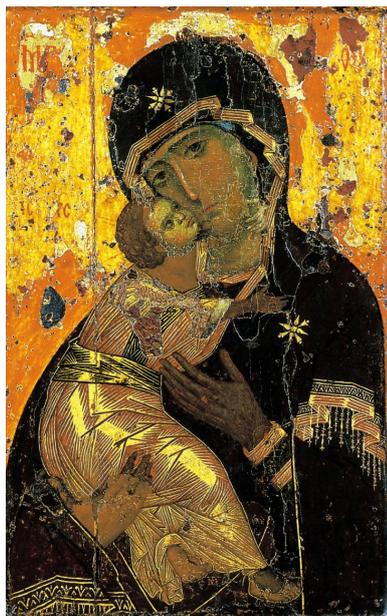
Sonia Belopopsky, Alexandra Troubnikoff-Cazin,  
Pierre Mirimanoff, Anne Sollogoub et Nina Vugman

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

12, chemin des Cornillons, CH - 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01  
[saintecatherinegeneve.org](http://saintecatherinegeneve.org)

## Éditorial

**M**es bien-aimés dans le Seigneur, avec le groupe de rédaction du feuillet de notre paroisse, nous avons voulu mettre l'accent, dans ce numéro, sur l'importance de la Mère de Dieu dans notre foi. Elle occupe une place prépondérante dans la vie de chacun d'entre nous, un rôle si important et décisif dans le Mystère du Salut. Pourtant nous savons très peu de la vie de Marie dont l'Église souligne surtout le rôle d'intercession et d'humilité. Les évangiles comportent peu d'informations et c'est surtout grâce aux apocryphes que nous avons plus de détails sur la Mère de Dieu. Dès son plus jeune âge, Marie veut se consacrer à

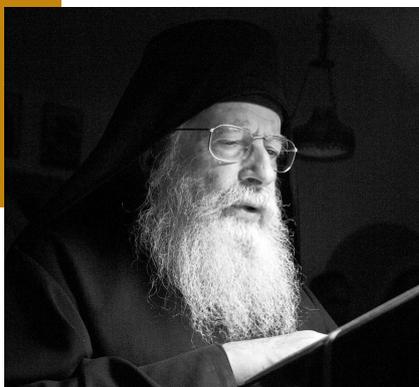


Dieu, vivant dans la prière et l'action de grâce. Lors de la visite de l'archange Gabriel, qui lui annonce le plan de Dieu, elle répond avec humilité : « Je suis la servante du Seigneur. » C'est ainsi que par son acceptation, elle va devenir le temple du Dieu vivant. Elle porte et donne naissance au Dieu Vivant. Ce qui me marque dans les textes évoquant Marie, c'est sa discrétion alors qu'elle suit son fils et va vivre toute l'horreur de la Passion, de la crucifixion et de la mort du Christ. Avant sa mort, il confie sa mère à son disciple bien-aimé, Jean. Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » et à son disciple : « Voici ta mère ». Ces paroles s'adressent à chacun d'entre nous. Nous sommes tous appelés à être « le disciple bien-aimé ». Nous sommes tous invités à accueillir Marie comme notre Mère à tous. Alors les paroles de la 9<sup>e</sup> ode chantée le Samedi Saint, peuvent résonner dans nos cœurs : « Ne me pleure pas, ô Mère, bien que tu aies vu gisant dans le tombeau le Fils que tu avais conçu de merveilleuse façon, car je ressusciterai et serai glorifié, et dans ma gloire divine j'exalterai pour l'éternité les fidèles qui t'aiment et chantent ta gloire. » Les chrétiens ont souvent eu recours, dans l'histoire, à l'intercession de la Mère de Dieu, durant des invasions, des guerres, la famine... Un bel exemple est celui de l'apparition de la Mère de Dieu couvrant tous les fidèles de son voile, dans l'église des Blachernes à Constantinople (Istanbul), en 910, que nous commémorons le 1<sup>er</sup> octobre. Nous avons également de nombreuses

manifestations de la bienveillance de la Mère de Dieu à travers des icônes miraculeuses de la Mère de Dieu, nous consolant et nous réconfortant dans notre lutte spirituelle permanente. C'est la raison pour laquelle nous voulions rappeler dans ce numéro, ce lien très spécial avec Marie et son rôle protecteur en cette période de crise sanitaire. D'autant que cette crise n'est pas seulement sanitaire, mais aussi sociale, économique et même peut être aussi spirituelle. En ces temps difficiles, nous avons encore plus besoin de nous tourner vers la Mère de Dieu, de prendre exemple sur elle et comme elle, devenir des temples vivants de Dieu. Ceci n'est possible qu'à travers l'Église, dont nous sommes tous membres, comme membres d'un même corps dont le Christ est la tête.

Père Alexandre

# L'entrée au temple de la Mère de Dieu



**Père Placide Deseille**

**Monastère de Solan  
21 novembre 2005**

Cette fête de l'entrée au Temple de la Mère de Dieu, qui est si proche du début du carême de Noël, constitue une merveilleuse introduction à ce temps où nous nous préparons à célébrer la Nativité du Seigneur et à la fêter comme une nouvelle Incarnation du Christ dans la crèche de notre cœur. Car ce sera bien cela, la grâce de Noël : que le Christ naisse toujours davantage en nous, qu'il nous transporte toujours davantage en lui, à l'intime de notre cœur pour que cette présence rayonne sur tout notre être et sur toute notre vie.

La Vierge Marie a été ainsi merveilleusement préparée par Dieu à sa fonction de Mère de Dieu. Enfant, elle entre dans le Temple qui sera la véritable Arche d'Alliance, qui sera le véritable lieu de présence de Dieu parmi les hommes. Elle entre dans ce Temple, fait de main d'homme, mais qui figurait, qui annonçait précisément la demeure définitive de Dieu parmi les hommes, non faite de mains d'hommes qui marquerait le temps de l'évangile et le temps que nous vivons.

Aucun évangile, peut-être, n'aurait mieux convenu à cette fête que celui que nous lisons traditionnellement à toutes les fêtes de la Mère de Dieu, cet évangile de

Marthe et Marie. Il s'agit certes de Marie, sœur de Marthe et de Lazare, mais il y a dans le choix de cet évangile, de la part de l'Église, la marque d'un sens remarquable de la discrétion qui entoure tout ce qui concerne la Mère de Dieu. On ne parle d'elle, ici, que sous le voile de quelqu'un qui lui ressemblait, qui portait le même nom comme à travers un voile de silence. Parce que c'était le meilleur moyen, le seul moyen de révéler quelque chose d'indicible.

La Mère de Dieu a toujours vécu dans l'effacement. Et dans les évangiles, elle garde cette place effacée. Il est peu question d'elle. C'est à travers cette image de Marie de Béthanie, assise aux pieds du Seigneur, que nous contemplons ce qui est essentiel du mystère de la Mère de Dieu : cette écoute, cette écoute consentante de la parole par laquelle le Christ s'est incarné en elle. C'est par sa réponse à la parole de Dieu que ce mystère inouï de l'Incarnation, de la naissance du Verbe, de sa naissance humaine parmi nous, a pu s'accomplir.

Oui, et dans tout ce temps de préparation qu'évoque la fête d'aujourd'hui, la Mère de Dieu était déjà assise aux pieds du Seigneur, en ce sens qu'elle devait lire, ruminer,



intérioriser les Écritures, à travers lesquelles elle faisait sienne toute l'attente du peuple d'Israël, tout son désir de la venue du Messie. Et elle accueillait ce désir, elle en vivait profondément, dans toute cette pauvreté qui était l'expression de son âme, cette pauvreté en esprit qui consistait dans cet effacement, dans ce renoncement à toute affirmation de soi, dans ce dépouillement qui lui permettait d'accueillir la parole et d'y consentir et de se préparer ainsi à ce consentement ultime qu'elle donnera au jour de l'Annonciation.

Mais en même temps, cette fête nous permet d'entrer en nous-même dans ce mystère de la Mère de Dieu, d'y participer, et de nous préparer ainsi, avec elle, à la fête de Noël, à la Nativité du Christ. Et nous devons le faire, justement comme elle, en entrant dans le temple, dans ce désert sacré des écritures, loin de toutes les préoccupations et de tous les soucis du monde.

Certes nous ne pouvons pas ne pas penser aux choses terrestres, parce que nous avons le devoir de nous en occuper dans une mesure ou une autre, selon les fonctions et les services dont nous devons nous acquitter envers notre communauté. Mais il ne faut pas que ce soit une pensée préoccupée, une pensée inquiète. C'est tout cela, la préoccupation, l'inquiétude, la panique, qui empêcheraient cette attention intérieure qui nous prépare à la venue du Christ. L'obstacle, ce ne sont pas les occupations, à condition qu'elles ne deviennent des préoccupations.

Et c'est la foi, c'est la confiance en Dieu, qui doit animer, imprégner toutes nos pensées, toutes nos

attitudes intérieures ; c'est elle qui nous permettra à la fois de nous occuper de ce à quoi nous devons consacrer du temps, les tâches nécessaires et en même temps de le faire sans inquiétude, sans trouble, dans que cela nous perturbe, sans que cela soit un obstacle à cette attention intérieure, qui est tellement essentielle, qui est l'essentiel de notre vie monastique.

Oui, nous devons entrer ainsi dans le temple de notre cœur, pour qu'il devienne toujours davantage le temple du Seigneur. Y entrer, cela ne veut pas dire seulement éviter les préoccupations intérieures, mais aussi, et il faut commencer par là, éviter tout ce qui est curiosité, tout ce qui est dissipation, tout ce qui est avidité de voir, de toucher, d'entendre et de goûter les choses extérieures, pour être attentif à la présence intérieure du Seigneur, à ce mouvement de notre cœur qui nous porte vers lui, qui est au fond de notre cœur, parce que l'Esprit Saint l'y a inscrit, mais qui nous échappe dans la mesure même où nous nous extériorisons trop.

Oui pendant tout ce temps de la préparation à Noël, du carême de Noël, l'essentiel n'est pas le jeûne ; il doit y être associé, mais seulement pour faire participer notre corps lui-même, tout notre être, à cette attitude intérieure, qui est l'essentiel.

Oui, en ces jours bénis, soyons attentifs à entrer ainsi dans ce temple de notre cœur, dans ce désert sacré, si je puis dire, en nous séparant de tout ce qui est du monde, au mauvais sens du mot. C'est ainsi que nous serons vraiment guidés par la lumière intérieure du Seigneur vers la rencontre avec lui, que nous célébrerons à Noël. « Dans ta lumière, nous verrons la lumière. »

À lui soit la gloire, avec son Père éternel et son Esprit très Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

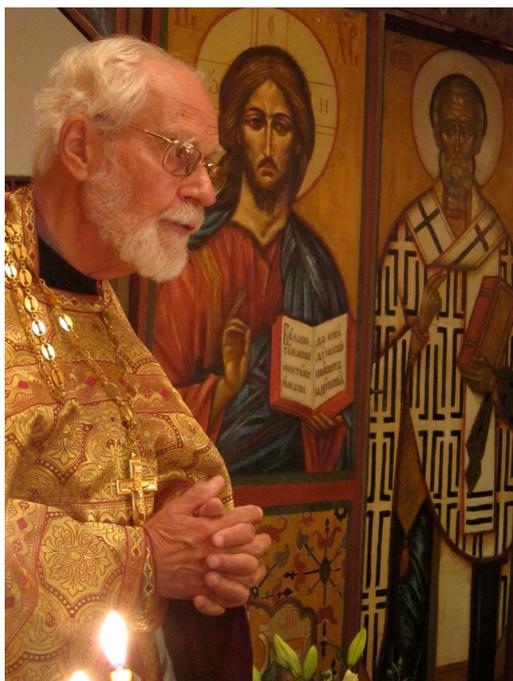
# Marie dans la liturgie orientale\*

**Père Michel Evdokimov**

**Extraits d'une conférence donnée en février 2012**

**E**n guise d'introduction, je voudrais rappeler une ou deux petites choses. Dans l'Église d'Orient, il y a seulement deux énoncés dogmatiques concernant Marie. C'est ce que nous donne le Credo : « Il s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie », donc l'Esprit Saint est celui qui engendre le Fils dans la Vierge Marie. Le deuxième énoncé dogmatique vient du troisième concile œcuménique en 431 qui décrète que Marie est la Mère de Dieu, qu'elle est la *Theotokos*. Elle a enfanté celui qui est Dieu et homme. C'était une vérité difficile à faire comprendre, aux Nestoriens en particulier, qui ne pouvaient pas comprendre que Marie soit la mère d'un élément divin. Mais on ne peut pas séparer l'humain et le divin dans la personne du Christ.

Les Nestoriens disaient qu'elle était la mère de l'homme Jésus-humain et pas la mère de Dieu mais



le 3<sup>e</sup> Concile œcuménique a décrété qu'elle était la Mère de Dieu. C'est ainsi, d'ailleurs, que nous l'appelons en général.

Marie est la nouvelle Ève, la mère des vivants, la promesse du Salut, puisque dans la Genèse, au chapitre 3, Dieu dit que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent. Elle enfante par conséquent ce Dieu-homme qui donne vie à l'humain et permet d'écraser, avec son aide, la tête du serpent.

Marie est l'archétype de la sainteté humaine, elle est le modèle parfait de la sainteté dans son point le plus haut.

L'Esprit Saint rend Marie capable de contenir celui que rien ne peut contenir. Rien ne peut contenir Dieu et pourtant Dieu a accepté d'être contenu dans le sein de Marie. Donc, il y a entre l'Esprit Saint et Marie une mystérieuse corrélation. En un sens, on pourrait dire que l'Esprit est la personne qui incarne la sainteté au sein de la Trinité, tout comme Marie incarne la sainteté

\* Conférence donnée par le père Michel Evdokimov, au Luxembourg, à la Maison-Mère des sœurs franciscaines dans le cadre des Journées de mariologie 2012. Pour en savoir plus sur le père Michel Evdokimov et pour écouter cette conférence dans son intégralité vous pouvez aller sur le site : [michelevdokimov.fr](http://michelevdokimov.fr).

dans l'élément humain, dans l'humanité. Il y a cette corrélation entre les deux.

Elle est également la première personne déifiée. C'est un mot qu'on emploie beaucoup en Orient. Elle est déifiée par la grâce du Saint-Esprit. Ainsi, elle est à la tête de l'humanité sauvée. Saint Maxime le Confesseur dit que le mystique est celui en qui se manifeste le mieux la naissance du Sauveur. Cette image me paraît intéressante parce qu'elle signifie que le croyant, celui qui croit vraiment, enfante en lui le verbe de Dieu. Saint Ambroise disait la même chose. À tout homme est donc donné la grâce d'enfanter le Christ dans son âme, de s'identifier, selon une analogie spirituelle, avec la Mère de Dieu.

Le père Serge Boulgakov, grand théologien russe du xx<sup>e</sup> siècle, disait : « Marie, c'est la grande silencieuse. » Elle n'a que quelques paroles dans les Évangiles, mais des paroles très fortes, et elle est très présente lors de graves événements que nous allons voir maintenant.

Commençons par deux événements qui ne sont pas dans les Écritures. Ils se trouvent d'abord dans les apocryphes et sont entrés dans la tradition de l'Église. Ils ont été tellement priés qu'ils deviennent vraiment présents dans notre prière à Marie.

Ce premier événement qui n'est pas dans les Écritures, c'est la Nativité de Marie, fille de Joachim et Anne. Joachim et Anne étaient très tristes, Anne vivait l'opprobre, la honte d'une femme qui ne peut pas avoir d'enfant. Alors, ils se séparent un petit peu, chacun va de son côté en pleurant, très tristes. L'un et l'autre reçoivent la visite d'un ange qui leur dit : « Ne craignez rien vous allez enfanter et vous allez donner vie à celle qui sera la mère des vivants. »

Le 8 septembre, nous chantons le Tropaire suivant : « Ta Nativité, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers, car de toi s'est levé le soleil de justice qui nous a donné la bénédiction en enlevant la malédiction. » C'est un très beau Tropaire, un très bel hymne, c'est la joie qui marque cette fête du 8 septembre.

Ensuite, le 21 novembre, c'est l'entrée de la Vierge Marie au temple. Le temple de chair entre dans le temple de pierre, la Maison de Dieu, pour y être instruite par l'archange des mystères de la vie divine, pour préparer à accueillir dans son corps le feu divin et ne pas en être brûlée. Elle acquiert ainsi une maturité spirituelle, une profondeur de vie spirituelle qui lui permettra de mettre au monde le Fils de Dieu. Elle a une audace incroyable d'après, encore une fois, ce récit tel qu'il nous est parvenu. Non seulement elle entre dans le temple,

ce qui était interdit pour une femme, (remarquez elle était une petite fille donc, pas trop consciente encore), non seulement elle entre dans le temple, mais encore elle va jusqu'au saint de saints, c'est à dire dans cette partie dans laquelle il était interdit à tout être humain d'entrer, sauf le grand sacrificateur une fois par an le jour du Yom Kippour. Et elle est reçue au temple par Zacharie qui la laisse faire, comme si Zacharie comprenait tout ce dont elle était porteuse.

Ensuite je voudrais vous parler de deux dimanches qui précèdent la fête de Noël. Le premier dimanche on l'appelle le dimanche des Pères. Dans ces Pères il y a toute une série d'hommes, de femmes, qui ont mené le combat de la foi, depuis Abraham en passant par Joseph, par Moïse, par les prophètes, tous ceux qui ont mené ce combat. Alors ça c'est le dimanche des Pères. Et puis, le dimanche d'après, donc le dimanche avant Noël, il y a le dimanche de la généalogie, qui est un dimanche important, vous allez voir pourquoi.

[...]

Marie est parfaitement pure. Elle est pure d'abord par l'action sanctifiante de l'Esprit Saint. Elle est pure par sa liberté, son libre exploit, elle a accepté d'être la

servante du Seigneur. Mais elle est pure aussi, grâce à la purification des générations qui l'ont précédée. Voici l'importance de la généalogie, de ce dimanche de la généalogie. Et dans cette généalogie, que ce soit celle de Matthieu ou celle de Luc, peu importe, nous savons qu'il y a des justes, des saints, des prophètes, des rois mais aussi des criminels, mais aussi des prostituées et c'est dans ce peuple, dans cette humanité que Dieu va s'incarner.

Alors est donné à Joachim et Anne de mettre au monde

celle qui est la pureté, toute pureté, une pureté aussi grande qu'elle peut être donnée à un être humain. Et dans ce dimanche de la généalogie il y a aussi quelque chose qui me paraît très important. C'est que les générations précédentes participent, en quelque sorte, à la naissance du Fils de Dieu. Autrement dit la naissance du Fils de Dieu, la Nativité, ce n'est pas uniquement l'affaire de Marie, mais c'est la l'affaire de l'humanité, et de toutes les générations qui ont précédé Marie, le peuple de la première Alliance qui donne là son cadeau le plus beau au monde entier et ce cadeau c'est la Vierge Marie. Nous sommes redevables à ces générations qui ont précédé Marie, à ce peuple de la première Alliance.

La fête suivante c'est l'Annonciation. Le Tropaire, qui est toujours chanté, dit notamment ceci : « Aujourd'hui c'est l'aurore de notre salut, le Fils de

**La Nativité, ce n'est pas uniquement l'affaire de Marie, mais c'est l'affaire de l'humanité et de toutes les générations qui ont précédé Marie, le peuple de la première Alliance qui donne là son cadeau le plus beau au monde entier et ce cadeau c'est la Vierge Marie.**



*L'Annonciation, Fra Angelico*

Dieu devient Fils de la Vierge et Gabriel annonce cette grâce », vous voyez le cadre est posé. Vous remarquerez qu'aujourd'hui, aujourd'hui c'est le moment où nous célébrons la liturgie, nous sommes en dehors du temps. Aujourd'hui, le Christ ressuscite, aujourd'hui Il naît. Il y a toujours cet aujourd'hui qui nous projette dans un temps qui est traversé par l'éternité. N'oublions pas une chose, lorsque nous communions aux saintes espèces, aux espèces consacrées, nous côtoyons l'éternité, c'est un peu d'éternité qui entre en nous. Et donc dans nos célébrations, nous côtoyons également, nous sommes en contact avec l'éternité.

L'Annonciation, l'icône de l'Annonciation est en général peinte sur une Porte royale, les Portes royales qui se trouvent devant l'autel. Et c'est important, en quelque sorte, que l'attention des fidèles se porte sur cette Annonciation, parce qu'elle est le commencement du Salut. Comme le dit le Tropaire : aujourd'hui, c'est l'annonce de notre salut. L'annonce de notre salut qui est ainsi représentée iconographiquement sur les Portes royales. La célébration est pleine de lumière et pleine de joie, il y a un étonnant dialogue inspiré de l'écriture, entre l'ange Gabriel et la Vierge.

La Vierge dit des choses qui vous paraîtront peut-être très concrètes, mais après tout il faut comprendre les sentiments de cette jeune fille, ce qu'on lui demande. Elle dit ceci, à un moment donné, je vous cite une citation que je tire de ce dialogue qui est très intéressant,

qui est très beau et qui est chanté, si c'est possible, entre deux chœurs qui se répondent, l'un pour l'ange Gabriel et l'autre pour Marie. Donc, à un moment donné, Marie dit ceci : « Le plaisir nuptial m'est inconnu, comment peux-tu dire que j'enfanterai un enfant ? Je crains quelques ruses de tes paroles. » – Voyez c'est très intéressant, elle se méfie un petit peu, elle a raison, c'est tellement extraordinaire ce qu'on lui demande –, alors l'ange lui répond, et l'ange lui répond avec des paroles de douceur, pour apaiser son émoi : « Tu parles, oui, tu parles d'enfantement commun des mortels, mais en réalité Dieu va s'incarner en toi, comme il le sait. » Autrement dit, petit à petit, il apaise les émois, les inquiétudes de Marie, et Marie a tout à fait raison de lui dire : « Mais ce n'est pas possible ce que tu me demandes, c'est trop fort. » Tout ceci est résumé en quelques phrases dans les Évangiles, mais si on essaie de se reporter à la scène telle qu'elle a dû se dérouler, il a dû y avoir des émotions très fortes à ce moment-là. Donc liturgiquement c'est très beau.

Je ferais deux remarques à ce sujet, la fête de l'Annonciation est une manifestation assez éclatante de la Trinité, la Sainte Trinité. Jésus est là, Il est le Fils du Très-Haut et l'ange dit que l'Esprit Saint tombera sur toi. C'est une fête de la Sainte Trinité.

Le Seigneur Dieu te donnera le trône de David, lui donnera le trône de David son père. Alors avec David, nous voyons que l'enfant a un père qui n'est pas en chair,

il a un père et avec David c'est la généalogie qui nous est rappelée. Il sera le fils de David, et donc c'est toute cette généalogie qui est rappelée par l'ange à ce moment-là, au moment de l'Annonciation.

Le Saint-Esprit viendra sur toi, c'est lui qui agit, c'est lui qui est l'agent de l'engendrement. En Marie, son amour de Dieu atteint une telle profondeur que la conception du Fils vient comme un approfondissement de sa vie spirituelle. Et c'est un des sens de l'Annonciation, on lui annonce cela, elle va en quelque sorte intégrer au plus profond d'elle-même cette annonce de l'ange.

Une deuxième remarque que j'aimerais faire. Il y a l'annonce de l'ange, et Marie, Marie n'est pas passive, l'Annonciation, quand on pense à l'Annonciation on pense à l'ange qui agit et qui donne des paroles. Mais il faut penser à Marie, Marie va recevoir ces paroles d'une manière active, notamment lorsqu'elle dit : « Je suis la servante du seigneur. » Et par ces mots en quelque sorte, elle se donne entièrement à Dieu, corps et âme. Elle se donne : « Oui, je ferais tout ce que tu me demanderas », voilà ce que cela veut dire. Il y a, disent certains Pères de l'Église, une correspondance entre le *Fiat* que prononce Dieu au moment de la création du monde (et Dieu dit c'était bon...) et le *Fiat* prononcé par Marie lorsqu'une re-création de l'homme va se faire avec la naissance du Christ.

Saint Grégoire Palamas, grand théologien grec byzantin du XIV<sup>e</sup> siècle disait : « Si Marie avait dit non, [si elle avait refusé], Dieu n'aurait pas pu s'incarner. Autrement dit, l'incarnation ce n'est pas seulement le résultat d'un dessein de Dieu, mais le résultat aussi d'une réponse de la créature à ce dessein divin. Comme disait saint Grégoire de Nysse : Dieu peut tout faire, sauf une chose. Qu'est-ce que Dieu ne peut pas faire ? Ce que Dieu ne peut pas faire, c'est contraindre l'homme, la créature, à l'aimer. Il peut tout faire, mon père avec humour disait : « Dieu n'a pas tout le pouvoir d'un agent de police. » Pourquoi ? Parce que si vous conduisez mal, un agent de police vous donne un coup de matraque, tandis que si vous n'aimez pas Dieu, Dieu ne vous donnera jamais un coup de matraque. Comme quoi, nous avons une place importante vis-à-vis de Dieu.

J'arrive à la fête, le 25 décembre, la Nativité. Joseph et Marie comme vous le savez, errent dans les rues de Bethléem, il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie et ils sont accueillis par des animaux. Un bœuf et un âne. Vous savez que saint François d'Assise avait constitué une crèche, mais une crèche vivante, c'était un vrai bœuf, un vrai âne, un monsieur, une femme qui portait un bébé dans ses bras et puis tous les villageois des alentours, ça a été la première crèche (XIII<sup>e</sup> siècle). Le Tropaire de la Nativité dit ceci : Ta Nativité ô Christ notre Dieu a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. » Encore une fois, une fête de la

lumière, une fête de la joie – comme toute naissance d'ailleurs. Toute naissance est une joie !

[...]

Qu'est-ce qu'il faut pour qu'il y ait une liturgie ? Il faut une victime, elle est là, même si elle sera immolée sur la croix, comme je le disais, un peu plus de 30 ans plus tard. Il faut quelqu'un pour présenter la victime, c'est le prêtre. Et dans ce cas, le prêtre, c'est une femme, c'est Marie. Voyez, le premier acte sacerdotal a été accompli par une femme ! Qu'est-ce qu'il faut pour une liturgie ? Il faut des offrandes, c'est Joseph qui vient avec des pigeons et des tourterelles. Qu'est-ce qu'il faut pour une liturgie ? Il faut rendre grâce, c'est Syméon qui va rendre grâce : « Maintenant Seigneur tu laisses aller en paix ton serviteur selon Ta Parole. »

[...]

Prier Marie, c'est sentir un amour que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Plus on la connaît et plus elle nous aime. Dans le Tropaire de la Dormition, il y a cette phrase antinomique : « Dans ta maternité tu as gardé ta virginité, dans ta dormition tu n'as pas abandonné le monde, toi la mère de la vie. » C'est typique du style byzantin, le style antinomique.

Marie, et je terminerais là-dessus, est l'ennemie du serpent. C'est la Genèse. Elle reçoit l'Annonciation, c'est le Nouveau Testament, elle donne la vie aux vivants, et elle est, comme dit l'Apocalypse, la femme habillée de soleil, qui figure l'Église, la cité céleste, la Nouvelle Jérusalem.



## FICHE DE LECTURE

## La fête de la Protection

Spontanément et avec foi nous nous adressons à la Vierge comme intercesseur auprès de son Fils, assurés de sa protection. Mais d'où Marie reçoit-elle ce pouvoir spécial d'intercession ?

Le père René Dorenlot, dans une homélie du 1<sup>er</sup> octobre 2020, nous donne cette réponse : « Si le Christ est notre unique médiateur entre son Père et nous, la Mère de Dieu quant à elle, est notre unique médiatrice entre le Christ et nous. Elle l'est parce qu'elle a l'influence d'une mère vis-à-vis de son fils, comme le disent les prières des Compliens. Pendant son ministère, Marie a vécu dans son cœur et dans son âme toutes les épreuves endurées par son Fils. Fidèle jusqu'à la fin à sa propre parole, elle a suivi son Fils jusqu'à la Croix. Il fallait qu'elle souffre la mort de Celui qu'elle avait reçu de Dieu et dont elle savait qu'Il était lui-même le Saint de Dieu. Ayant partagé ses souffrances jusqu'à la mort, il fallait qu'elle entre dans la gloire de sa Résurrection. Depuis, la Mère de Dieu n'use de la relation absolument unique qu'elle a dans les cieux avec son Fils que pour intercéder pour nous tous. Le Christ nous ayant tous appelés ses Frères, Sa Mère nous considère tous comme ses enfants et accueille nos supplications comme une mère compatissante. »

La fête de la Protection de la Mère de Dieu a été instituée à la suite d'une vision qu'eut notre saint père André, le Fou pour le Christ, au cours d'une vigile célébrée à Constantinople en l'église des Blachernes en 902. À la quatrième heure de la nuit, le saint, absorbé par la prière, leva les yeux vers le ciel et vit la toute sainte Mère de Dieu apparaître à l'entrée du narthex, couverte de gloire, accompagnée d'une myriade d'anges et des saints Jean le Baptiste et Jean le Théologien.

Parvenue au milieu de l'église, la Souveraine du monde se tint pendant un long moment en prières. Puis elle étendit son voile au dessus des fidèles. Le voile était si grand qu'il semblait recouvrir la nombreuse assemblée, tout en restant suspendu en l'air maintenu par une force mystérieuse. La Mère de Dieu s'éleva ensuite vers le ciel, entourée d'un violent éclat lumineux et elle disparut.

Cette fête appelée *Pokrov* en Russie s'est développée à partir du XII<sup>e</sup> siècle où elle est célébrée le 1<sup>er</sup> octobre alors qu'en Grèce, c'est le 28 octobre, en reconnaissance de la protection accordée aux troupes grecques face à l'invasion nazie sur le front albanais en 1940.

Le père Placide Deseille nous dit bien : la Mère du Christ a eu une place unique et parce qu'elle est la Mère du Christ, elle a un pouvoir d'intercession tout particulier, ce que les textes liturgiques appellent « une liberté de parole », une liberté constante de parole qu'aucune créature ne possède. Et c'est pour cela que l'intercession de la Mère de Dieu a une valeur universelle dans l'Église. Et c'est ce qui justifie la fête aujourd'hui. Si les saints André et Épiphane et saint Romanos le Mélode ont vu dans l'église des Blachernes la Mère de Dieu étendre son voile sur toute l'assemblée présente, c'est pour nous signifier quelque chose de très profond. Car une assemblée d'Église n'est pas simplement une partie de l'Église elle est l'Église du Christ présente toute entière, si l'on peut dire, dans un lieu donné. Et cette vision qu'ont eu les saints dans l'église des Blachernes manifestait cette protection, cette intercession universelle de la Mère de Dieu sur l'Église, sur le corps du Christ qu'est l'Église.

Marie a une action maternelle à notre égard, nous sommes appelés à être les membres de son Fils, nous sommes appelés à lui être incorporés en écoutant la parole nous-même, en la gardant et en la faisant fructifier dans notre cœur, et cela ne peut se faire justement que par son intercession maternelle.

C'est pourquoi je vous propose de réciter le tropaire : Fidèles, célébrons aujourd'hui dans la lumière / la venue de la Mère de Dieu qui nous protège / et, tournés vers son image très pure, disons humblement : / Recouvre-nous de ton saint voile, délivre-nous de tout mal // et prie le Christ notre Dieu pour qu'Il sauve nos âmes.

Monique Guillon

# L'Église orthodoxe en Suisse

## Le monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu

Les Sciernes d'Albeuves, Fribourg

Afin de poursuivre son exploration des sites orthodoxes de Suisse, les envoyés du *Bulletin* ont rendu visite à l'higoumène du monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, dans le canton de Fribourg, aux Sciernes d'Albeuve. Ils ont été magnifiquement reçus par mère Antonia qui leur a fait les honneurs de son monastère. La paisible chapelle souterraine où règne une paix sensiblement habitée par l'Esprit Saint. La *Trapeza*, avec ses fresques magnifiques, parmi lesquelles deux icônes retiennent particulièrement l'attention des visiteurs : saint Jean de Shanghai et saint Sophrony du Mont Athos et de Maldon (en Angleterre). Enfin, les vastes locaux de la bibliothèque, où elle a répondu à leurs questions et raconté la vie passée et présente du monastère.



Unique monastère orthodoxe roumain en Suisse, le monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu répondait aux besoins pastoraux des quelque 150 000 orthodoxes de toute obédience résidant en Suisse. Il a été fondé par la moniale Antonia, higoumène du monastère, arrivée en Suisse en 2013. D'autres sœurs se sont rajoutées au fil des années.

L'ensemble de la propriété – la maison où habite la communauté monacale – a été aménagée, pour devenir un lieu de prière, par des ouvriers et des artistes iconographes roumains.

## Entretien avec mère Antonia



– Comment un monastère roumain est-il arrivé dans le canton de Fribourg ?

**Mère Antonia** : Il y a 10 ou 15 ans, les Roumains de Suisse, désireux d'avoir un monastère plus près de chez eux, un lieu de prière, de Liturgie continue, ont demandé à l'évêque, Mgr Joseph, de fonder un monastère. Il n'y avait alors qu'un monastère orthodoxe en Suisse.

Une association, les Amis du monastère orthodoxe Roumain en Suisse (AMORS), fondée en 2008, s'était chargée de récolter un peu d'argent et de trouver un site. Moi-même, j'avais entendu dire qu'il était question de fonder un monastère. J'étais très bien là où j'étais, à Limours. Mais un beau jour, Mgr Joseph m'a dit que je devais aller en Suisse. Cette nouvelle ne m'a pas causé une grande joie mais je me disais que, de toutes manières, le temps qu'ils trouvent une maison, je prendrais ma retraite et ils enverraient quelqu'un d'autre. Quelques mois plus tard, Mgr Joseph a ajouté : « Il faut que tu ailles chercher toi-même l'endroit pour le monastère. » Rien à faire...

Du coup, justement le jour de la fête de saint Jean de Shanghai, le 1<sup>er</sup> juillet 2013, toute seule comme une grande, pleine d'espoir, je débarque à Fribourg, avec deux valises. J'avais 200 CHF dans la poche et beaucoup d'enthousiasme. Je me disais « ouah, un monastère orthodoxe ! Qu'est-ce que ce sera bien de faire rayonner l'orthodoxie en Suisse ! » (rires). J'avais accepté ce défi parce que, de toutes manières, étant moniale, je n'avais pas autre chose à faire.

On m'a d'abord proposé un site de 2 hectares à Grolley, un ancien monastère d'une cinquantaine de pièces, et plusieurs dépendances. Mais c'était très cher et l'endroit était assez bruyant, on entendait toutes les voitures, et dehors, on pouvait à peine se parler. Dans mes rêves d'hésychaste, j'avais une liste de souhaits pour le monastère : que ce soit dans un cadre naturel idyllique, que ce soit retiré, que ce soit grand, quelques hectares de terrain ; qu'on puisse faire une maison pour les hôtes, qu'on puisse avoir des ateliers, qu'on puisse faire des camps pour les enfants. Ce souhait m'était très cher : des camps pour les enfants. Quand il y a un monastère sur place, ils viennent, ils assistent aux vigiles, ça laisse une empreinte qu'on ne peut pas trouver ailleurs, c'est différent d'une paroisse.

– Comme au monastère de Solan...

**Mère Antonia** : Oui, comme à Solan. Ça marque des générations et des générations d'enfants. Nous sommes restées deux ans dans ce bâtiment, à côté de Fribourg ; et puis du jour au lendemain, on nous a dit qu'on devait partir. Le lieu a été mis à la disposition de l'État pour y accueillir des réfugiés musulmans... Nous avons dû partir, sans même pouvoir fêter la Protection de la Mère de Dieu.

Et puis en 2013, un membre de l'association laïque Stella Carmeli qui possédait cette maison, ici, venait de mourir. On y faisait des retraites. Il y avait une petite chapelle. Comme nous n'avions pas où aller, nous sommes venues ici, avec l'intention de chercher encore. Pendant deux ans nous avons cherché partout.

Mais, chaque fois que je revenais en Gruyère, j'avais le sentiment que je revenais à la maison. Ce qui était important pour nous, c'était d'avoir un endroit qui soit propice à la prière. Parce que, le moine, quel est son but principal ? C'est la prière. De prier pour le monde entier. Nous avons donc décidé de rester ici. Maintenant, je me dis : « Nous vivons notre vie de prière ; si Dieu veut qu'on grandisse, Il fera en sorte que cela puisse se faire. »

Nous avons donc acquis cette maison, avec une hypothèque bancaire qui devrait être amortie dans quelques années (février 2027). Nous n'avons pas entrepris de grandes restaurations, juste un petit peu d'aménagement intérieur et surtout la chapelle. C'était prioritaire pour nous parce que c'est notre vie : avoir un lieu de prière pour les sœurs. Notre cadre de vie s'organise peu à peu. Ensuite, nous verrons ce que le Seigneur voudra... le Seigneur pourvoira.

Le but était de créer un monastère orthodoxe en terre suisse. Bien sûr, je suis d'origine roumaine, mais je n'ai jamais eu en tête que nous allions créer un monastère roumain. L'orthodoxie n'est pas une orthodoxie roumaine, russe, grecque... Non. Pour saint Paul non plus. L'orthodoxie, c'est universel. Et, puisque nous sommes en terre d'accueil francophone, les inscriptions,

sur les fresques et les peintures, dans l'église et dans le réfectoire sont pour la plupart en français. Nous célébrons les offices en français et en roumain. Notre père aumônier, le père Denis, est allemand, mais il parle et il célèbre en français. C'est ça, l'orthodoxie universelle. Nous sommes reliées à la spiritualité de saint Silouane du Mont Athos et à saint Sophrony de Maldon. Chacun a ses origines, mais il y a aussi une ouverture vers le peuple de Dieu. Notre but, c'est de vivre une vie de prière, de vivre cet appel de Dieu, pour le peuple de Dieu, ici en Suisse.

– *Et comment se passe votre vie maintenant, vos journées, vos nuits ?*

**Mère Antonia** : C'est tout simple. Les mardi, jeudi, samedi et dimanche, les offices commencent normalement à 5 heures, jusqu'à 7 h ou 7 h 30. Les lundi, mercredi et vendredi, dans les monastères, sont des jours de jeûne, avec la Divine Liturgie le lendemain. Nous avons aussi la prière de Jésus, le matin, après les Matines. De 7 h 30 à 9 h, on a un petit temps de repos, puis des activités, des ateliers... nous fabriquons des icônes collées, des savons, des confitures, des huiles de massage, mille petites choses avec des plantes que nous cueillons nous-mêmes dans les montagnes. Nous avons aussi des abeilles, quatre ruches, du miel... Et puis un petit potager. À midi, il y a encore un office. Le mardi, nous célébrons la *Paraclisis* de saint Étienne le Grand, l'un de nos protecteurs ; et le jeudi la *Paraclisis* de saint Jean de Shanghai. Et les autres jours, la prière de Jésus. À 12 h 30 c'est le repas communautaire, ensuite un petit temps de repos, et encore les obédiences.

À 18 h, un dernier office, Vêpres, Complies, la prière de Jésus. Puis dès 20 h, c'est le silence, c'est la rencontre avec Dieu dans la cellule. Et en principe nous nous levons vers 4 h-4 h 30 du matin. Voilà.

– *Et la chapelle a été construite par un architecte, mais les icônes et les fresques ?*

**Mère Antonia** : Oui, elle a été conçue par un architecte d'églises. Si vous pouviez voir les photos de ce qu'il y avait avant, une salle de bain, un couloir, des tuyaux. On a dû tout transformer. Maintenant, on nous dit que c'est une église byzantine authentique. Et la peinture, dans la salle à manger comme dans l'église, a été faite par un peintre roumain, iconographe, qui fait beaucoup de fresques.

La chapelle a été consacrée le 28 septembre 2019 par le métropolite Joseph d'Europe Occidentale et Méridionale de l'Église orthodoxe roumaine. C'était un très beau moment, avec cinq évêques, une trentaine de prêtres et plus de 300 fidèles. Vraiment beaucoup de monde, un moment de grande joie, de grande bénédiction pour nous.



*Trapeza (réfectoire) du monastère : fresque des saints orthodoxes suisses*

– *Vous avez des visiteurs, des pèlerins qui viennent ici ?*

**Mère Antonia** : Oui, nous avons une petite maison d'hôtes dans le village, qui peut accueillir jusqu'à dix personnes. Justement, quelques personnes de la paroisse francophone de Genève sont venues plusieurs fois. L'idée d'être placées au centre du pays pour que les gens de tous les coins de la Suisse puissent venir nous paraît importante. Et ce qui touche nos visiteurs, c'est que l'on célèbre la liturgie dans toutes les langues. On chante en français, en roumain, en grec. Les fidèles de toutes ces nations sont touchés de se sentir intégrés.

– *Avec le voisinage immédiat, le village ? Comment êtes-vous perçues ?*

**Mère Antonia** : Nous avons de bons contacts avec le village, avec les paysans, avec la commune et le conseil communal, le syndic, avec tout le monde. Nous faisons aussi une chose qui nous fait autant de bien à nous qu'à la commune : nous sommes volontaires trois jours par semaine depuis une année. Nous apportons les repas aux personnes âgées, à des gens très âgés qui sont un peu seuls. Et ils sont très touchés. C'est vrai que, pour moi, les Sciernes d'Albeuve c'est un peu notre patrie, je ne sais pas si ce sont ces montagnes... on se sent vraiment très bien. Mais, en même temps, on n'a pas de cité sur cette terre.

Reste à voir comment pourra continuer notre vie. Pour l'instant, c'est la vie de prière. Si on arrive à prier et se confier chaque jour à Dieu, je pense que notre saint Jean de Shanghai ne va pas nous lâcher. Il ne va pas nous abandonner.

Quant à mère Antonia, elle n'a pas davantage abandonné ses visiteurs, puisqu'elle les a reconduits à la gare voisine de Montbovon en leur offrant la bénédiction et les prières du monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu.

JF et PM

## LA PAGE DES ENFANTS

## À LA DÉCOUVERTE DE...

## ...JOACHIM ET ANNE

La Vierge Marie est très vénérée dans l'Église orthodoxe car elle est la Mère de notre Seigneur Jésus-Christ, la *Theotokos*.

Sa nativité est une des douze Grandes Fêtes de l'année et est célébrée le 8 septembre.

Sa naissance fut miraculeuse. Ses parents, Joachim et Anne menaient une vie très simple et pleine de piété. Ils se rendaient souvent au Temple de Jérusalem pour prier, faire des offrandes et, également, l'aumône aux pauvres.

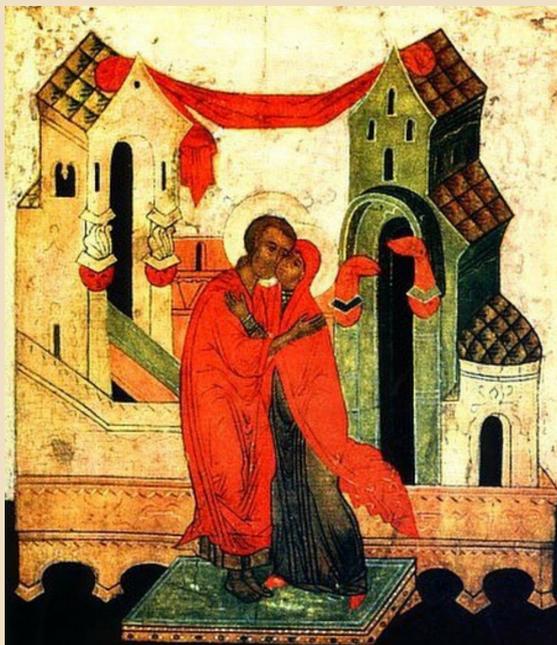
Ils devenaient âgés et n'avaient toujours pas d'enfant. La stérilité d'Anne était une cause de grande tristesse, mais aussi de honte, car à cette époque il était honteux de ne pas avoir d'enfant. Ils priaient sans cesse Dieu de

réaliser leur souhait. Alors Dieu leur envoya un ange qui leur annonça qu'ils allaient avoir une fille par qui viendrait le salut du monde. Neuf mois plus tard, Anne mit au monde Marie comme l'avait prédit l'ange. Quand elle eut trois ans, Marie fut emmenée au Temple et y resta plusieurs années pour servir Dieu.

Joachim et Anne moururent avant que la Vierge Marie ne reçoive, comme sa mère, la venue d'un ange venant lui annoncer qu'elle allait donner naissance au Sauveur du monde.

La mémoire des saints et justes Joachim et Anne est célébrée le 9 septembre.

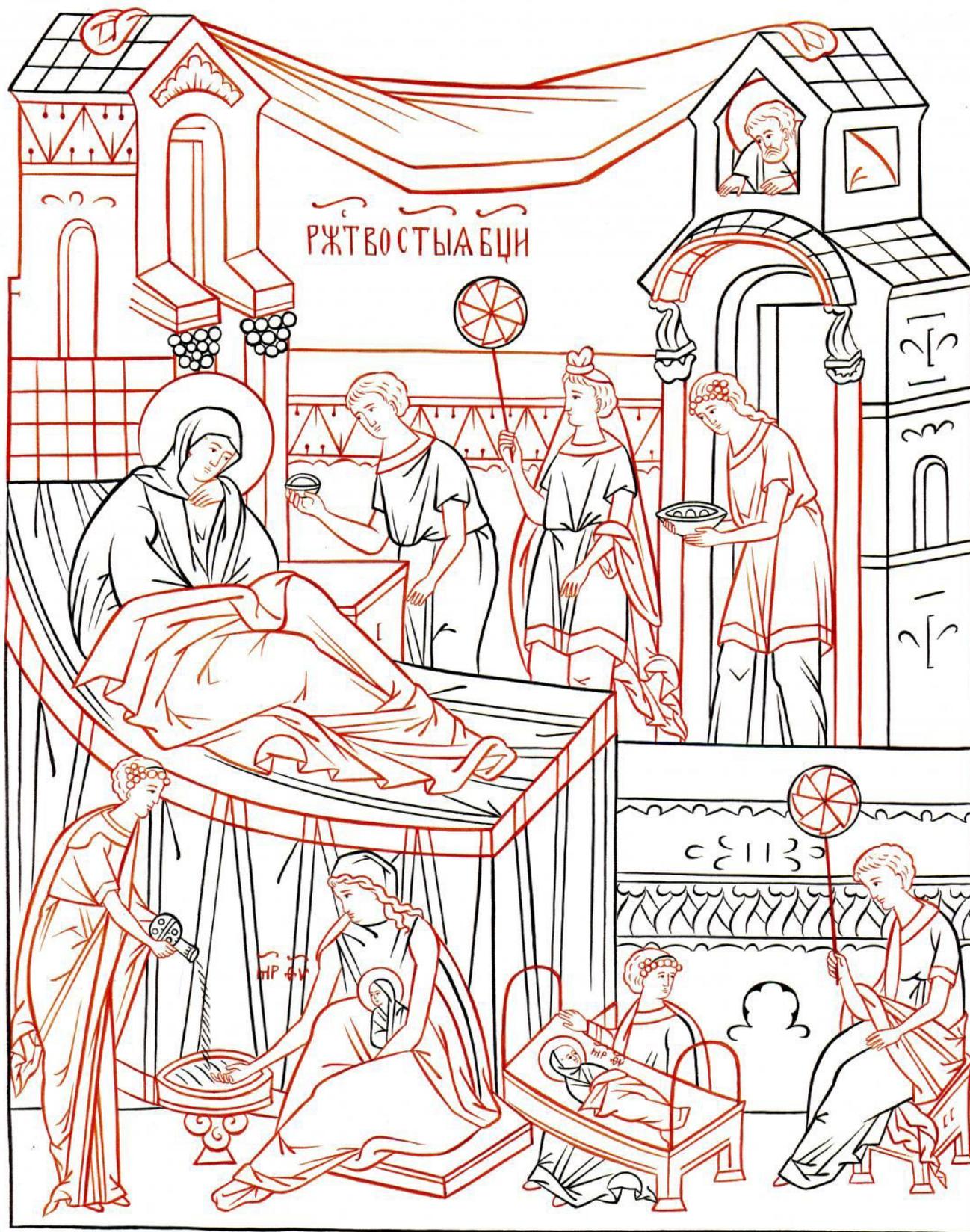
Aurélie Ronget



Par Ta nativité, ô Mère de Dieu, la joie fut révélée à tout l'univers, car de Toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, nous a valu la bénédiction et, terrassant la mort, nous a fait don de la vie éternelle.

Troaire de la Nativité de la Mère de Dieu

ICÔNE DE LA NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU À COLORIER



## Chronique des catastrophes naturelles

# Le Déluge

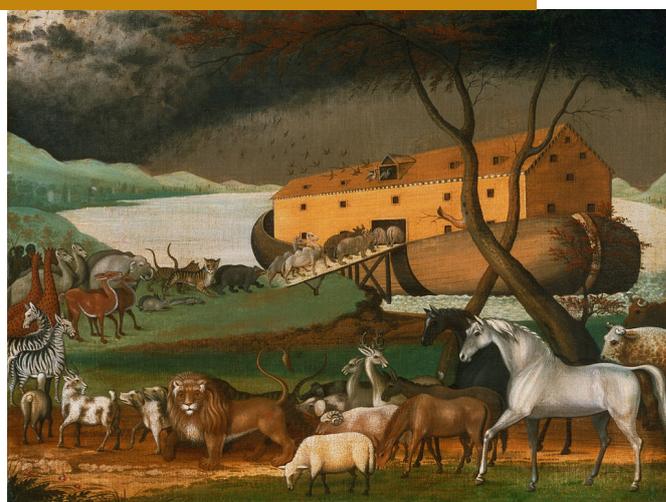
*Au jour du bonheur, sois heureux,  
et au jour du malheur, réfléchis.*

Ecclésiaste 7,14

Le fléau pandémique sature les esprits, les journaux et autres magazines. Et l'on entend pêle-mêle, ici et là, tout et son contraire, autant de sentences solidement pensées que de confondantes âneries.

Notre siècle et son prédécesseur, pourtant tristement généreux en la matière, n'ont pas l'exclusivité des catastrophes, naturelles ou provoquées par les erreurs humaines. L'Ancien Testament déjà en rapporte un nombre impressionnant. On peut penser aux plaies d'Égypte, aux malheurs de Job, à l'exil d'Israël, aux guerres ou autres conflits. Mais aussi au Déluge, dont le récit le plus ancien remonte au <sup>xxvi</sup> siècle avant J.-C., soit près d'un millénaire avant la Genèse de la Bible.

2 600 ans av. J.-C., Gilgamesh raconte le déluge : les tablettes de Gilgamesh, un texte mésopotamien originaires de Chaldée, racontent en trois mille vers, l'épopée d'un roi en quête d'immortalité, Gilgamesh. Ces tablettes d'argile en caractères cunéiformes, la plus ancienne écriture connue, remontent aux environs



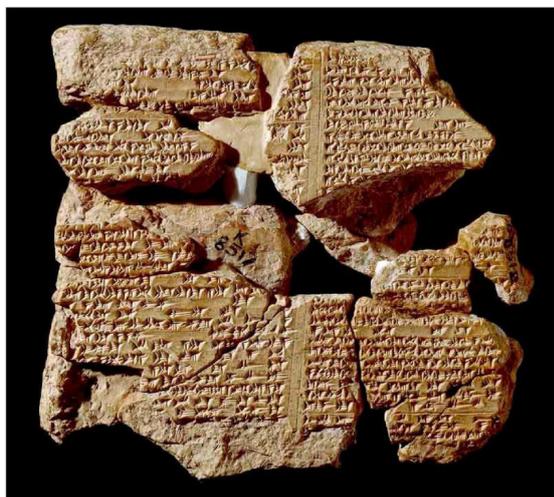
*Arche de Noé, Edward Hicks*

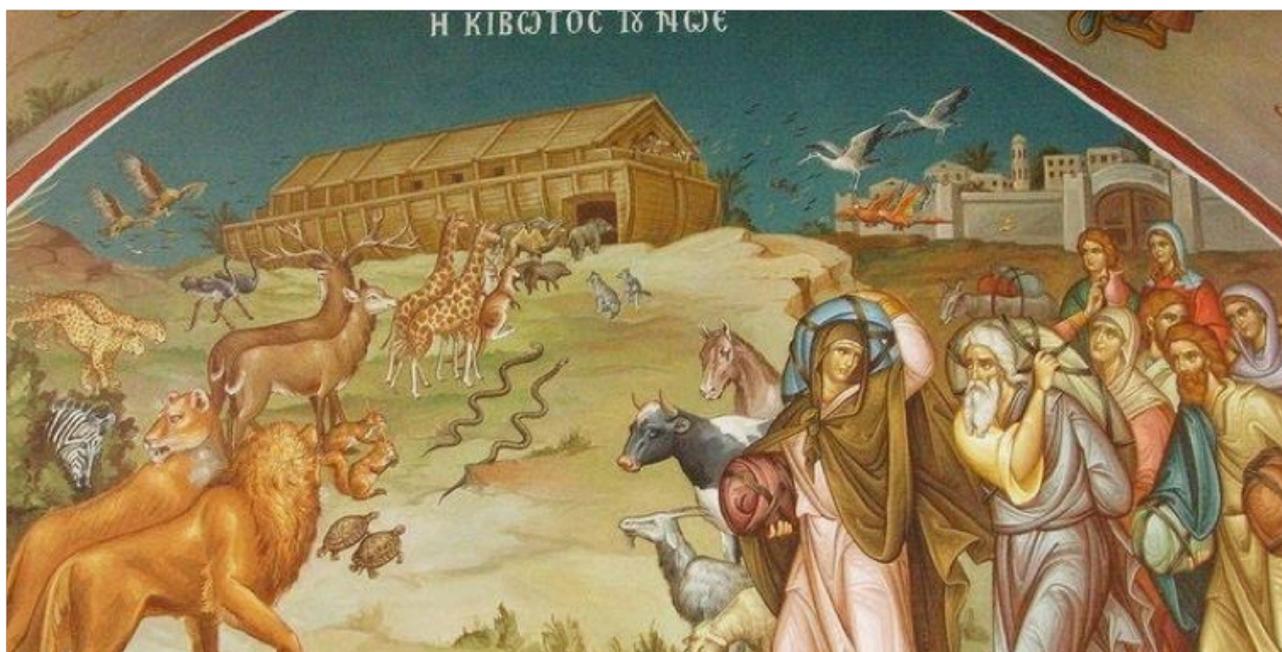
du <sup>xiii</sup> siècle avant J.-C. (soit plusieurs siècles avant le texte biblique).

Le récit du déluge est fait par un homme, Utanapishtim, qui dit avoir été informé par le dieu de la Sagesse que l'assemblée des divinités a décidé de détruire l'humanité... Et le dieu lui donne ce conseil : « Démolis ta maison pour te faire un bateau ! Renonce à tes richesses pour sauver ta vie ! Détourne-toi de tes biens pour te garder sain et sauf ! Mais embarque avec toi des spécimens de tous les animaux [...]. Six jours et sept nuits durant, bourrasques, pluies battantes, ouragans et déluge continuèrent de saccager la terre ».

Les similitudes avec le texte biblique sont frappantes : ainsi, comme Noé, Utanapishtim lâche une colombe afin de repérer une terre émergée et finit par accoster sur une montagne.

Une lecture littéraliste de la Genèse (7-6) date le Déluge de l'an 600 de la vie de Noé, soit, selon la chronologie de James Ussher, 1656 ans après la création d'Adam et 2348 ans avant la naissance du Christ. La Genèse, quant à elle, est considérée aujourd'hui par les historiens comme la compilation d'un ensemble de textes écrits entre les <sup>viii</sup> et <sup>ii</sup> siècles av. J.-C.





Monastère Saint-Savva (Terre Sainte)

## **Le Déluge**

### **Genèse 6-8 (Extraits)**

Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

13. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois [...].

Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

22. C'est ce que fit Noé : il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.

10. Sept jours après, les eaux du déluge furent sur la terre. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits. Les eaux grossirent et s'accrurent beaucoup sur la terre, et l'arche flotta sur la surface des eaux. Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes. Tout ce qui se mouvait sur la terre périt, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui rampait sur la terre, et tous les hommes. Tout ce qui avait respiration, souffle de vie dans ses narines, et qui était sur la terre sèche, mourut. Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel: ils furent exterminés de la terre. Il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche. Les eaux furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours.

Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent. Les sources de l'abîme et les écluses des cieus furent fermées, et la pluie ne tomba plus du ciel. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent

au bout de cent cinquante jours. Il attendit encore sept autres jours ; et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui.

15. Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre: qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils.

19. Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.

20. Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel.

21. L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

### Livre de Job 19, 23-27

Oh ! je voudrais que mes paroles fussent écrites, Qu'elles fussent écrites dans un livre ; Je voudrais qu'avec un burin de fer et avec du plomb Elles fussent pour toujours gravées dans le roc... Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre ; Mon âme languit d'attente au dedans de moi.

La lumière est proche quand les ténèbres sont là (Job 17, 12).



*POST TENEBRAS LUX* : Après les ténèbres, la lumière (devise de Genève)

## **Attribution de la collecte de Carême 2020**

Suite aux décisions prises par l'Assemblée générale de la paroisse lors de sa séance du 3 avril 2020, le conseil de paroisse a décidé que la collecte de Carême serait attribuée de la manière suivante :

- Soutien à l'action pastorale et au fonctionnement de la paroisse dans un contexte de réduction de revenus et de demande accrue à cause de la pandémie.
- Création d'un fonds de solidarité pour les paroissiens dans le besoin à cause de la pandémie, fonds qui sera géré par père Alexandre avec la comptable et le trésorier.
- Aide aux victimes et aux églises touchées par l'explosion de Beyrouth, par l'intermédiaire du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO) :
  - Réhabilitation de maisons endommagées par l'explosion.
  - Aide dans la diffusion de médicaments.
  - Aide scolaire.
  - Service de restauration pour personnes âgées.
  - Distribution de rations alimentaires par l'intermédiaire d'une paroisse.

Pour les paroissiens qui souhaiteraient continuer à montrer leur solidarité envers les libanais orthodoxes vous pouvez prendre contact avec notre trésorier à l'adresse suivante :  
alexis.cazin@hotmail.fr.



## **LIENS UTILES**

Privés de services religieux, de communion, d'échanges avec nos frères, ces liens sont là pour nous aider à attendre le retour à une vie normale :

- **cathedrale-orthodoxe.com** : offices retransmis en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky à Paris.
- **seminaria.fr** : offices retransmis en direct du séminaire orthodoxe russe Sainte-Geneviève (Paris).
- **monastere-de-solan.com** : les offices du monastère de Solan.
- **facebook.com/lettre Vicariat** : offices de vêpres célébrés en famille par le père Serge Sollogoub.
- **orthodoxie.com** : nombreuses informations mises à jour quotidiennement sur la vie des Églises orthodoxes dans le monde.
- **fraternite-orthodoxe.eu** : diffuse régulièrement du matériel catéchétique pour les enfants.

Pour plus d'informations, vous pouvez aussi toujours consulter le site internet de la paroisse :  
**www.saintecatherinegeneve.org**